

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 10

Session : 2024

Épreuve de : Dissertation CG emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans « Taxi Driver », le personnage principal semble convaincu que la ville de New-York doit être débarrassée de tous les mafaits qu'il croise. Le chauffeur de taxi croit sage de supprimer cette lie qui le dérange et, à ses yeux, menace fortement l'équilibre de la société. À la fin du film, il décide d'acheter des armes et de tirer sur des hommes d'une organisation qui exploite des jeunes filles pour les prostituer ; il s'était lié d'amitié avec une petite fille de 13 ans et voulait la sauver. Or, c'est bien lui qui semble dans l'absolue en faisant ce qu'il croyait être sage :

Ainsi, peut-on vraiment imaginer que la violence puisse être sage ? La valeur de cette formule, « Sois sage, Sois violence » semble étrange. Comme le rappelle Yves Michaud (La violence), violence vient de ce qui signifie force vitale, force brusque, mais aussi de ce qui correspond à la transgression. Ces définitions apparaissent comme le contraire de sage, de la sagesse, qui paraît douce, réfléchi, calme.

Pourtant, il semble légitime de vouloir que la violence soit sage. Ne peut-on pas dès lors penser la sagesse de la violence, et chercher dans quels cas celle-ci peut-elle l'être ? N'est-ce pas même lorsqu'elle est sage que la violence serait la plus aboutie, notamment grâce à la raison qui désormais la sert ? La formulation serait alors à conseiller la violence, à l'aider pour

que celle-ci soit encore plus destructrice. L'injonction lyrique « Ô » viserait à l'interpellation et à une valeur affective.

Enfin, face aux problèmes que posent la conception précédente, il s'agit peut-être de considérer que cette formule ne nous invite à entamer le dialogue avec la violence ?

Alors que la violence marque la rupture de ce lien dialogique, il s'agit d'éveiller en la violence des sentiments de l'homme qui se situe derrière elle, notamment un type particulier de violence. La sagesse renverrait dès lors à la capacité à faire preuve de davantage de douceur, d'affection.

Premièrement, peut-on vraiment imaginer que la violence soit un jour sage ? Vouloir que la violence soit sage, n'est-ce pas un projet désespéré ?

D'une part, la violence n'est-elle pas le contraire du calme et du silence ? En effet, la violence apparaît bien plus comme une explosion que comme quelque chose de sage. C'est pourquoi Vladimir Jankélévitch comparerait la violence au mouvement artistique du fauvisme et à ces « couleurs hurlantes » (Le Peur et l'Impur). La violence est alors pour lui ce «
extensiva», force extensive et non ce «
intensiva» comme la force. La violence explore, déborde : elle est le contraire de sage. Par son mode d'action, elle n'est pas sage : elle rentre par effraction dans le corps d'autrui, puis explore en son fort intérieur, forçant pour Jankélévitch la fragmentation. Ainsi le cri, l'insulte, l'explosion

semblent aux antipodes de ce que le sens commun définit comme sage : quelque chose de ce genre, qui ne fait pas de vague, est respectueux, poli.

Ainsi, si l'on considère la sagesse, c'est-à-dire l'aptitude à réfléchir avant ~~de parler~~^{d'agir}, le propre du sage, la violence n'est-elle pas son antonyme ? En effet, la violence apparaît comme le propre de l'impétuosité, de la passion violente, de la panique et de l'édatement, en somme de l'hubris (la démesure). Dans La Princesse de Clèves (Honoré de La Fayette, 1678), celle-ci est prise de panique pour le Duc de Nemours, panique vue très négativement dans ce roman. Le classicisme du XVII^{ème} siècle voit en effet d'un très mauvais œil cette panique violente qui attaque la Princesse, mais aussi la panique ~~qui est la~~ jalousie qui attire le Prince de Clèves, son mari, jalousie qui le mènera à sa mort : « Il avait été amoureux, mais jamais jaloux. Cette panique se fit sentir en lui, pour la première fois, avec une telle violence qu'il crût être frappé par quelque chose que les autres hommes ne connaissent point ». Cette panique amoureuse, tout comme cette panique de jalousie, sont le propre de l'irrationnel, du sot, sont en somme le contraire de la sagesse recommandée. Ainsi la violence serait non seulement le contraire de sage, mais aussi de la sagesse — le propre du sage.

Enfin, la violence ne serait-elle donc par le contraire de la douceur ? Là où le sage recherche la vérité, la paix, l'amour, la violence vise la destruction, vise à faire mal. Dans son but (bien qu'il soit difficile d'en définir un précis à la violence), la violence semble viser le contraire de la douceur (le réconfort, le plaisir, ...). C'est pourquoi pour Jankélévitch « il ne serait pas exagéré de dire : la violence est une force faible. C'est la force qui s'oppose à la faiblesse. La violence s'oppose plutôt à la douceur ». En effet, la violence est une « force faible » car impuissante et ambiguë notamment :

Elle vise toujours la destruction tous azimuts et finit par tomber dans un cercle vicieux de violence, dans le modèle guerrier. Donc la violence est le contraire de la douceur, donc du sage. Cette formulation semble donc étrange, ce projet semble désespéré.

Pourtant, alors que Jankélévitch justifie l'impuissance de la violence, celui-ci donne l'exemple du tortionnaire : alors que le tortionnaire visait la destruction de l'infini du néant, il ne peut qu'atteindre l'infini de l'être. Il se trompe de but et donc n'est jamais satisfait : comme le tortionnaire, la violence est impuissante. Mais si la violence présente des limites, ne peut-on pas imaginer un moyen de rendre la violence sage ? D'autant plus qu'il semble légitime de vouloir agir la violence : pour mieux vivre en société, pour mieux l'appréhender, mieux la comprendre et la maîtriser.

Ne peut-on pas penser une sagesse de la violence ? La violence ne gagne-t-elle même pas à être sage ?

Ne voudrions-nous pas ordonner à ~~notre~~ violence d'être sage pour qu'elle agisse dans ^{le sens de} ses propres intérêts ? Il s'agirait de comprendre cette formule comme une injonction adressée à notre violence visant à contenir la violence pour mieux la maîtriser : ne pas laisser nos émotions ou notre agressivité prendre le dessus. Être sage revient à être réfléchi : il s'agit d'user de la violence de la raison, de la violence stratégique pour servir nos intérêts. Lors d'une guerre, la violence est au service de la nation ~~est~~ est instrumentalisée pour être la plus efficace possible. Ainsi est-il possible d'imaginer que la violence soit sage, car précisément cette sagesse sert la violence et à travers cela nos propres intérêts. Comme le souligne Marcel Héret (Violence dans la raison : conflit et création, 2014), si à

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement QR Code	Code épreuve :	Nombre de pages : 10	Session : 2024
	Épreuve de : Dissertation CG emlyon/HEC		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			
<p>première vue ce la violence comme aggrégation et destruction résume tout ce que la raison n'est pas », il apparaît, notamment avec la révolution française, que la raison possède bien plus de liens communs avec la violence que cela...</p> <p>Mais une violence sage n'est-elle pas pire encore ? En effet, Hérouff rappelle la pensée d'Horkheimer et Adorno (<u>Le dialectique de la raison</u>) : la violence de la raison instrumentale est pire encore car froide, cruelle, impersonnelle et mécanique. Il semble ainsi que si la violence se voit vêtue de sagesse, elle soit pire encore car sa réflexion peut l'amener à des souffrances dont elle n'avait... même pas idées c'est pourquoi Platon met au même niveau le tyran et le sophiste. Alors que Callicles est comparé à un « tonneau percé » par Socrate car il est brutal et se perd dans sa violence en s'emportant, le manque de connaissance fait courir le sophiste, celui qui maîtrise l'art de la parole, à sa perte. Celui que l'on considère sage tombe finalement au moins aussi bas que le brutal. La violence qui devrait sage peut donc si elle n'est éteinte encore plus incisive, manie les mots qui blessent par exemple, et finalement être aussi dangereuse. La violence insouciante de la violence qui acquiesce la sagesse tiendrait enfin dans sa cruauté. Cette cruauté est d'ailleurs pour Nietzsche ce qui constitue une certaine aristocratie de</p>			
			5/12

La violence : la violence sage serait la violence la plus cruelle donc la plus aboutie, la pire.

Ainsi, conseillerait-on à notre violence d'être sage pour mieux agir ? La violence ne gagne-t-elle pas à être sage, silencieuse ? Le verbe de la formule tiendrait en l'injonction « sagesse » qui relèverait plutôt du conseil. Compte tenu de la force supérieure de la violence sage, il s'agirait de la puiser légitime et de l'exploiter, et ce d'autant plus que la violence y gagne. D'une part, se faire sage permettrait à la violence de mieux agir dans l'immoralité, car la violence est moins visible. Rendre la violence invisible, ou presque, permet de réaliser des choses bien plus violentes et immorales sans avoir à se confronter à la réprobation d'autrui. La violence est un viol qui transgresse les lois, dégage et merdes, en toute impunité, mais cela se fait mieux dans le calme, à l'abri des regards. Dans la série Netflix « You », l'homme qui réquisitionne ses victimes le fait toujours à l'abri des regards et ainsi n'a à se confronter à la réprobation de personne. De même, une violence permet de mieux surprendre, d'attaquer où l'on s'y attend le moins, quand la garde est baissée.

En somme, cette formulation peut avoir du sens et renverrait à un conseil fait à soi-même, à soi-même, car être sage lui permet de gagner en puissance et in fine de mieux détruire le « Ça » renverrait donc à un appel lyrique qui vise à conseiller quelqu'un que l'on affecte, ici une partie de soi. Mais au-delà, cette formule n'est-elle pas la preuve que l'on essaye de rétablir le dialogue ?

Appeler la violence à être sage, n'est-ce pas le projet, par le dialogue et le lyrisme, de la conseiller et donc de l'apaiser ?

Parler à la violence, n'est-ce pas entamer la discussion avec ce qui avait été par essence rompu ? Cette discussion est le point de départ d'un dialogue, d'un dia-logos. Or, la violence semble plutôt l'œuvre de celui qui abandonne la parole, le logos. Dans Éloge de la parole, Philippe Breton développe à cet égard l'idée selon laquelle la violence serait le propre de celui pour qui la parole échoue. Par son mode d'action, le guerro, il rompt avec la discussion, car précisément la diplomatie n'a pas porté ses fruits. L'absence de parole est également violence, l'inaction est violence. Si l'on désire la violence d'être sage en entendant silencieusement, on le pousse à être encore plus violent et donc on la violence. Car comme le rappelle Jacques Semelin dans Purifier et détruire, c'est l'absence de parole, c'est l'inaction qui constituent la plus grande violence. Il dénonce à cet égard l'absence de réaction de la communauté internationale face aux génocides. Si donc l'absence de parole est violence, il s'agit de renouer avec celle-ci et d'entamer le dialogue. Ici, la formulation semble le chercher, en lui parlant directement et affectueusement : « Ô ma violence ».

Ainsi, ne faut-il pas conseiller à la violence pour faire réapparaître en l'homme derrière cette violence ses sentiments ? Il s'agirait d'une part de faire comprendre à l'homme derrière la violence, le violent, que ceci n'est pas la seule issue, notamment que la violence n'est jamais la solution. Ainsi Jankelevitch le rappelle : « la solution, ainsi que déjà l'indique le verbe résoudre, ce serait de dénouer patiemment le noeud » ; là où « la violence est la solution gardienne ».

en référence au moment où Alexandre le Grand met fin au combat en ~~tranchant~~ un coup d'épée à Gordion. La violence cherche à résoudre en déchirant, par ~~fractures~~, mais ceci n'est aucunement la solution. Ainsi donc faut-il le faire comprendre au violent, notamment en mobilisant l'empathie « forme première, prélangagière des relations interindividuelles » (Franz de Woot), c'est la capacité à écouter, à comprendre : c'est cette sagene dont ont besoin les hommes. Il s'agit de ressentir les émotions des autres, tout au moins les imaginer, et ce d'autant plus que la neurologie semble avoir montré ces dernières années que l'émotion précède la raison. Pour le neurologue Antonio Damasio, l'« amour de Darwin » réside en ce qu'il a considéré un cogito certes rationnel, alors que le science a pu montrer ces dernières années la prévalence de l'émotion. Résors, pour atteindre le violent et lui faire comprendre cela, l'empathie est nécessaire, et c'est dans l'émotion que réside la sagene de la violence.

Enfin, faire appel à la violence de la sorte, ne serait-ce pas éveiller un type particulier de violence qui puisse servir les hommes de leur condition : la violence de l'amour ? En effet, il apparaît que l'amour occupe une place bien différente par rapport aux autres formes de la violence, même le pénit. Pour Jankélévitch, elle est l'exception : c'est « l'amour du moi contre son propre soi-même, par amour pour l'autre, par amour pour toi ». L'amour est à travers cette formulation une évidence par le lyrisme du «o», le «me» affectif, et en somme le seule façon de réellement envisager la violence des hommes. Elle y amène précisément ce comme le souligne Gandhi (lettres à l'Asram), il s'agit de tenir la violence qui est en soi pour permettre aux autres de sentir une partie de leur violence s'apaiser. Deu l'oppose l'«ragapès» qui regroupe amour érotique, filial et amical, il affirme que pour réellement atteindre la non-violence,

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement QR Code	Code épreuve :	Nombre de pages : 10	Session : 2024
	Épreuve de : Dissertation CG emlyon/HEC		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			

La lutte sera dure mais passera par cela : l'agapè est l'amour de l'humanité dans l'individu qui est en face de moi. Ainsi donc, il s'agit d'appeler la violence à ~~se calmer~~ ^{s'apaiser} en commençant soi-même par apaiser la violence que nous possédons. En cela, autrui pourra à son tour tarir la violence qui est sienne. Si la violence est le contraire de la douceur, la violence de l'amour en est son mode d'action.

En somme, si d'une part la formulation « Sois sage, Sois violent » semble étrange car la violence apparaît comme le contraire de l'adjectif sage (calme, doux), et le violent l'antonyme du sage (celui qui a de la sagesse), elle pourrait induire un sens. On peut en effet y lire un conseil ou un ordre de s'apaiser (être plus discret) pour que notre violence soit plus apte à attaquer, violenter. Enfin, la violence n'est aucunement la solution obtenue de l'apaiser revient à rétablir le dialogue pour renouer avec le violent, l'appeler à mobiliser son empathie, voire son amour. Être sage, c'est donc avant tout prendre conscience de l'importance de l'humanité, l'aimer et le chérir, non par les armes, mais par le discours et l'amour. Il ne s'agit pas de croire que

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

Cette lutte soit pénible, bien au contraire : elle
demande beaucoup de patience et d'entraînement,
mais amour triomphe toujours de
démésure.